



Éditorial:
Aube nouvelle pour la CCL/LCJ
—Anne Rusnak

Ce numéro signale de nouveaux débuts pour la revue *CCL/LCJ*. Fondée il y a trente ans par des membres du Département d'anglais de l'Université de Guelph, cette revue qui a publié plus de 116 numéros a dorénavant élu domicile à l'Université de Winnipeg. Perry Nodelman du Département d'anglais en est le rédacteur en chef; Mavis Reimer, également du Département d'anglais, et moi-même du Département des langues et des littératures modernes sommes rédactrices associées. Publiée sous le patronage du Vice-Président de la Recherche, Alaa Abd-El-Aziz, et du Doyen des Sciences humaines, Neil Besner, la revue *CCL/LCJ* jouit du soutien du Directeur du Département d'anglais, Mark Fortier, et du Directeur du Département des langues et des littératures modernes, Kenneth Meadwell, ainsi que de l'appui des collègues de ces deux départements. Notre nouveau comité de rédaction compte des conseillers de rédaction enthousiastes, venant de

partout au Canada et de l'étranger. Nouveau bureau, nouveau format, nouvel administrateur, le très capable Ben MacPhee-Sigurdson. Sans doute y aura-t-il de nouveaux défis, mais aussi bien entendu de nouvelles satisfactions!

Tout ce changement relève de la volonté de se recentrer sur l'objectif premier de cette publication savante, voire l'avancement de la connaissance et de la recherche dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, à la fois d'expression anglaise et d'expression française, au Canada même et partout ailleurs.

Parmi nos priorités, nous comptons accorder au sein de notre revue une place plus considérable à la littérature pour la jeunesse francophone. L'élaboration d'un projet de recherche dans les années quatre-vingt-dix amena ma collègue, Mavis Reimer, et moi à constater à quel point les deux littératures pour la jeunesse—anglophone

et francophone—s’enfermaient chacune dans sa solitude. De ce constat est donc né le désir de ‘parler’ avec l’Autre, de préconiser et de souhaiter un renouveau dans l’approche grâce à un travail de collaboration et comparatif sur le concept du ‘Home’, du ‘chez-soi’ dans les deux littératures.

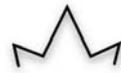
Pour réitérer le mot de Perry Nodelman dans son éditorial en anglais, nos collègues anglophones ont été surpris par le dynamisme de ce secteur de l’édition au Québec. La littérature pour la jeunesse d’expression française, visiblement en voie de disparition au début des années soixante-dix, est devenue un véritable phénomène d’édition depuis les années quatre-vingt. Cette littérature—il est presque banal aujourd’hui de la qualifier de vivante et de dynamique—se diversifie toujours davantage par les genres, les contenus, les formats, les collections et par les tranches d’âge de plus en plus ciblées de lecteurs. À chaque âge, du tout jeune enfant jusqu’à l’adolescent au seuil de la majorité, ses collections et ses chefs d’œuvre. Aussi n’est-il pas surprenant que plus d’un livre sur trois publié au Québec soit un livre jeunesse, ce qui représente une proportion enviable—comme le fait remarquer

Ginette Landreville—lorsqu’on la compare aux littératures jeunesse étrangères, et ce d’autant plus que ce chiffre est constitué surtout de créations originales et non de traductions (96).

Encore moins surprenant, c’était le nombre de mini-romans qui figuraient dans notre étude sur les romans de jeunesse primés. Ces textes intermédiaires d’une centaine de pages et qui s’adressent aux enfants de sept à onze ans, représentaient 23% du corpus d’expression française alors qu’ils ne constituaient que 5% du corpus de langue anglaise. Ceci s’explique sans doute par le fait que la littérature jeunesse est très intégrée aux programmes scolaires au Québec.

Il existe aussi bien sûr, à une échelle réduite, la littérature jeunesse francophone publiée hors Québec, surtout au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba. Chez nous,

à la confluence des rivières Rouge et Assiniboine au milieu de notre beau pays au soleil printanier, nous espérons que ceux et celles qui fréquenteront les écoles et les bibliothèques franco-manitobaines, fransaskoises ou encore franco-albertaines, les écoles d’immersion en Colombie-Britannique aussi bien que les écoles anglaises où l’on enseigne le français de base



La littérature pour la jeunesse d’expression française, visiblement en voie de disparition au début des années soixante-dix, est devenue un véritable phénomène d’édition depuis les années quatre-vingt.

découvriront avec plaisir et en français les protagonistes de nos histoires canadiennes combien captivantes.

Livre, littérature, création littéraire: autant de points d'ancrage de ces rapports entre individus qui

font naître le désir de 'dialoguer' avec l'Autre. Nous vous invitons donc à entamer de nouveau avec nous la conversation et à la poursuivre dans les numéros à venir de *CCL/LCJ*.

Références bibliographiques

Landreville, Ginette. « La littérature jeunesse québécoise a 80 ans. » *Lurelu* 26 (2003): 93-96, 102.

Reimer, Mavis et Anne Rusnak. « The Representation of Home

in Canadian Children's Literature/La représentation du chez-soi dans la littérature de jeunesse canadienne. » *CCL/LCJ* 100/101 (2000/2001): 9-46.